



Faire Monde(s)

<https://fairemondes.com/>

Collaborations caribéennes pour une multivocalité curatoriale :
Une conversation avec Holly Bynoe, Annalee Davis et Katherine Kennedy
Par Natalie McGuire-Batson

Les approches curatoriales dans la région caribéenne ont souvent offert l'opportunité de remettre en question et déconstruire les schémas d'exclusion dans les approches de l'art visuel. La preuve en est des plateformes dirigées par des artistes dans la Caraïbe anglophone, telles que Fresh Milk, ARC Magazine et Sour Grass ainsi que les projets collaboratifs qui en ont découlé. Ces initiatives ont œuvré pour engager des connexions archipéliques diverses et étendre l'autodétermination des langages visuels de la Caraïbe, tout en explorant de nouvelles approches curatoriales.

ARC Magazine a été créé en 2010 par Holly Bynoe et Nadia Huggins, qui ont décrit la ligne éditoriale du journal comme un ensemble d'œuvres d'artistes visuels et littéraires contemporains travaillant dans la Caraïbe et sa diaspora. Avec huit numéros imprimés et près de 4 500 articles en ligne écrits par différents penseurs et créateurs de la région, ARC est devenu un instrument clef pour connecter la grande diversité de voix dans les Caraïbes et leurs paysages culturels diasporiques. Le lancement de ce projet coïncidait alors avec le développement récent d'initiatives menées par des artistes de la Caraïbe anglophone, telles que Fresh Milk à la Barbade, qui se trouve dans le

contexte quelque peu fragmenté au sein des arts visuels de cette île. Sa création naît de l'impression de sa fondatrice Annalee Davis quant à l'inexistence d'espaces tangibles pour les artistes contemporains locaux, et plus particulièrement pour les nouveaux diplômés du programme de licence en arts plastiques du Barbados Community College, espaces qui leur permettraient de développer leur pratique et d'être soutenus dans leur création. Davis disposait alors d'un espace, un studio dans une annexe de sa maison au cœur d'une ancienne plantation devenue ferme laitière depuis, et qui a, par la suite, abrité la plateforme Fresh Milk depuis sa fondation. Analyser les vestiges de l'empire dans les espaces culturels anglophones de la Caraïbe est une condition vitale pour poser les bases d'un échange ouvert et d'un regard critique sur les pratiques décoloniales. La vision de Davis, laquelle se poursuit encore aujourd'hui, est de démanteler la barrière traditionnellement associée aux plantations et d'ouvrir le paysage lui-même à des recherches critiques par le biais de l'art visuel, de l'archéologie et de la botanique. Cependant, l'emplacement de Fresh Milk sur une ancienne plantation se trouvait encore, malgré cette vocation, empêtré d'une charge traumatique pour quelques membres de la communauté artistique locale. Tout en naviguant au sein de ces tensions, les équipes de ARC Magazine et de Fresh Milk — Holly Bynoe, Annalee Davis et Katherine Kennedy-- ont commencé alors à concevoir des programmes intégrés et collaboratifs qui cherchaient à établir de meilleurs liens entre les arts visuels contemporains dans la Caraïbe à tous les niveaux de médiation et d'échange.

Caribbean Linked est un des projets issu de ces collaborations. Créée en 2012, C'est une résidence d'artistes s'étendant à toute la Caraïbe, rassemblant des créateurs pour travailler dans les studios et sur le domaine des Ateliers '89 à Aruba (la plus ancienne organisation d'éducation artistique dans les Caraïbes néerlandophones) dirigés par le directeur et fondateur, Elvis Lopez. Tilting Axis s'est constitué comme un second programme continu, alimenté par le désir d'utiliser « le pouvoir collectif pour rendre les arts plus visibles et durables par des moyens conçus à l'image des réalités vécues dans la Caraïbe ». ¹

¹ Davis, *Archipels Archipelagic Affinities in an Ocean of Shifting Tides*, « Sea is history: Caribbean Experiences in

Dans la décennie qui a suivi la création d' ARC et de Fresh Milk, Annalee et Holly, ainsi que Katherine Kennedy, ont développé une sorte de multivocalité curatoriale dans les projets collaboratifs transnationaux qu'elles portent. La multivocalité curatoriale peut se comprendre comme une décentralisation de l'autorité dans le développement des cadres curatoriaux, en faveur d'approches qui cherchent à inclure des perspectives multiples sur le même plan. En muséologie, cette pratique s'articule par des modèles curatoriaux participatoires de curateurs tels que la muséologie post-critique de Dewdney et. al (2013). La muséologie post-critique s'ancre dans la collaboration avec les communautés, l'application transdisciplinaire du travail et un processus de nature réflexive, repensant constamment la responsabilité de la pratique tout comme celle des idées dont elle est issue.

En 2020, cet ethos de la multivocalité a abouti à la fondation d'un autre projet artistique, Sour Grass, une agence curatoriale ayant pour but de représenter des artistes caribéens à travers des partenariats transnationaux.

Cependant, au même moment, ARC Magazine fermait complètement ses portes en 2018, n'existant plus que sous la forme d'une archive virtuelle de ses numéros et des fragments d'articles publiés par des tiers sur internet. Et Fresh Milk a réduit son activité, ralentissant la programmation interne et visible uniquement par des projets et partenariats discrets. Impliquée moi-même dans le développement de la programmation de Fresh Milk depuis 2011, j'ai fait l'expérience en première ligne de l'impact énorme que ces espaces ont dans les communautés artistiques, ainsi que le défi que constitue leur durabilité. Dans ce contexte, débordant de révérencieux souvenirs à l'égard des organisations mettant la clé sous la porte ou limitant leur action, mélangé à l'optimisme de celles ayant vu le jour récemment, je me suis entretenue avec Holly, Annalee et Katherine, pour revenir sur leurs dix dernières années de travail et discuter des possibilités que renferme l'avenir en accord avec les principes curatoriaux de multivocalité qu'elles ont développé au cours de cette période.²

Contemporary Art », 2016, p.15

² Les réponses ont été éditées pour clarifier le propos.

Natalie McGuire Batson (NMB) : *Fresh Milk a eu 10 ans cette année, et 11 ans sont passés depuis la fondation d'ARC, ce qui semble vraiment incroyable. Pouvez-vous partager vos réflexions sur la manière dont ces plateformes ont grandi et évolué depuis leur création jusqu'à aujourd'hui, et si c'est bien dans cette direction-là que vous avez envisagé leur développement ?*

Holly Bynoe (HB) : Quand nous étions en train de conceptualiser le magazine ARC, un de nos premiers échanges a conclu que rien n'est éternel. Et que parce que les Caraïbes constituent un lieu si difficile et parfois même impossible pour la créativité et la joie, qu'ARC prendrait cette forme de magazine , et qu'à l'usure, il se transformerait peut-être en quelque chose d'autre, mais sans disparaître nécessairement. Donc j'ai été un peu surprise quant à la manière dont les choses se sont faites, en s'enflammant puis en s'évanouissant. Une des façons par laquelle j'ai tenté d'assimiler sa vocation, sa mission et ce qu'il a vraiment accompli en termes de consolidation d'un réseau des créateurs caribéens, s'est fait par le biais d'une œuvre, *After Life*, que j'ai écrite comme une performance. Je pense que l'arrêt ou bien la fermeture d'ARC a mené vers toutes ces autres opportunités, ces possibilités, et m'a également appris que la naïveté est un bel attrait à avoir. D'autre part, je souhaite que la plus grande leçon à tirer de ce projet, soit que la valeur de la communauté puisse être vue comme essentielle pour créer des espaces sûrs, à l'image d'un espace communicatif et somatique pour que les gens puissent se rencontrer et faire connaissance les uns avec les autres.

Annalee Davis (AD) : *Fresh Milk est devenu tellement plus que ce que j'avais prévu. Je pensais que s'il y avait un endroit chaleureux pour permettre aux gens de se réunir, cela apporterait de la valeur. Je n'avais jamais anticipé que le projet aurait cette sorte de retentissement régional et international comme ce fut le cas. Et j'avais aussi imaginé, naïvement sans doute, qu'à un moment donné, nous pourrions obtenir une subvention de l'État pour le perpétuer dans le temps. Bien qu'il y ait eu quelques collaborations et des bourses publiques, c'est l'incapacité des mécanismes*

gouvernementaux dans cet environnement fiscal de pouvoir mieux soutenir des entités comme Fresh Milk qui m'a déçu davantage. Des discussions difficiles autour du resserrement de nos activités, que nous avons eues il y a deux ans, ont débouché sur la réalisation que peut-être ces choses ont une vie courte, et qu'elles engendrent d'autres choses même si la vision originale a été un chantier inabouti. Il y a aussi une sorte de constat réaliste par rapport à ce qu'un petit pays comme la Barbade peut véritablement faire pour l'art contemporain.

HB : Juste pour rebondir là-dessus, n'oublions pas l'immense quantité d'heures de travail non rémunérées auxquelles nous nous sommes engagées. Quand on décide d'y aller, on le fait parce qu'il y a le désir, un désir profond. Et parce que vous voulez voir des transformations dans cet espace. C'est intuitif, et en tant que femme, on a l'aptitude de faire naître des projets créatifs et de faire autant que possible pour saisir tout ce qui se présente comme une opportunité. Au demeurant, le travail est parfois peu satisfaisant, on finit par s'abîmer et on accumule tellement de traumatismes autour du travail, des astuces financières pouvant générer des revenus, des inégales richesses générationnelles et des responsabilités financières de la vie. Après réflexion, cette relation permet de s'assainir et d'aller mieux, et je sens que l'on peut apporter ce savoir aux nouveaux projets, pour ne pas commettre les mêmes atrocités envers nous-mêmes et envers les autres. Cela est vraiment important, car il y a beaucoup de torts commis dans les écologies créatives du fait du capitalisme tardif, puisque les artistes sont encore terriblement dévalorisés et considérés seulement comme des éléments de décoration, en particulier par l'État.

Katherine Kennedy (KK) : Il y a 10 ans j'avais 21 ans quand je suis rentrée après mes études, donc il y a toujours le point de vue de trois générations différentes, au fil des expériences de travail que nous avons partagées toutes les trois. À plus d'un égard, nous avons toujours été des sortes d'activistes sociales, mais nous sommes toutes entrées dans cet espace de l'activisme et du militantisme de manières différentes d'autrefois. J'étais sans doute la plus naïve et j'étais juste ravie de revenir à la Barbade et de voir qu'il se passait quelque chose, parce que vraiment — et cela a été exprimé

par de nombreuses personnes — c'était une source d'espoir et ça a eu un impact. Mais ça a été une aventure difficile. Même si, en réfléchissant sur cet impact, les choses que les gens sont en train de construire et de faire maintenant n'auraient pas été possibles sans cette aventure. C'est émouvant d'avoir contribué ne serait-ce qu'en partie à cet héritage, avec tout ce qui se passe dans la région en ce moment, de savoir que nous avons toutes travaillé pour atteindre quelque chose qui aurait le pouvoir de faire la différence.

AD : Tout à fait, c'est encourageant de penser aux relations qui se sont formées personnellement et professionnellement à travers ces différentes plateformes qui nous ont menées vers d'autres projets indépendants développés organiquement par des artistes. Fresh Milk et ARC ont tous deux développé un intérêt régional et international alors qu'il était bien plus difficile de faire ainsi sur le plan local, une problématique que nous avons abordé dans la mesure de notre compétence.

HB : Quand je ferme les yeux, et que je pense à tout ce monde réparti dans cet extraordinaire réseau de relations, c'est quelque chose que je ne peux pas quantifier ni à quoi je peux attribuer une valeur. Ni au temps, ni aux souvenirs, ni à l'amitié ou à la connaissance. Donc, pour en revenir à ce que Katherine disait, concernant l'héritage, faisons en sorte de rendre hommage à tout ce qui a contribué à faire que cet espace créatif soit possible. Et même si j'en suis toujours aussi émerveillée, je sais aussi qu'il s'agissait d'une opportunité exceptionnelle, du genre qui ne se présente qu'une fois dans une vie et qu'il serait difficile de penser que cette sorte d'occasion puisse se reproduire. En même temps, c'était le moment.

Cela a été et continue d'être une collaboration organique et facile dans l'ensemble, empreinte d'un respect et d'une sagesse partagée et de réciprocité profonde. Je respecte et j'aime beaucoup Katherine et Annalee. J'ai le sentiment d'avoir grandi, de m'être dépassée, puis d'avoir grandi à nouveau de l'intérieur, et cela s'assimile à une dynamique naturelle de flux et de reflux.

NMB : *En réfléchissant, une des choses qui semble se démarquer, c'est cette écologie culturelle multivocale qui s'est dégagée du travail effectué par Fresh Milk et ARC. ARC a incorporé de nombreuses voix pour contribuer aux articles, en particulier sur la plateforme en ligne, mais aussi par les magazines. Et Fresh Milk a plusieurs projets — Transoceanic Visual Exchange, Fresh Milk Books, les résidences d'artiste, et surtout les résidences My Time. Je voudrais donc en savoir plus sur les processus permettant de créer cette multivocalité ? Était-ce un élément qui s'alignait sur votre propre philosophie artistique ? Ou bien quelque chose qui a été cultivé consciemment comme un cadre curatorial ou basé sur un projet ?*

HB : J'ai toujours été très modeste par rapport à notre anglophonie, nous occupons de si petits espaces ! Donc, quand nous avons commencé à créer ARC il était implicitement entendu que nous essaierions de rendre le projet aussi dynamique, large, attirant et inclusif que possible. Une des choses dont nous voulions prendre soin et entretenir était nous-mêmes et les communautés d'artistes. Les réseaux sociaux et en particulier Facebook émergeaient (et je me demande, quand on commencé à poser des questions en 2010, pour essayer de comprendre ce qu'il y avait, dans le monde ? Qui se sentait vu ? Qui n'était pas vu ? Pourquoi ? Qui se sentait observé ? Qui n'était pas pris en compte ? Pourquoi n'étiez-vous pas remarqué ?) Nadia et moi voulions créer quelque chose de large, d'énergétique et de polymorphe. Je me suis dit qu'il était vraiment important d'y introduire ce regard compréhensif afin de découvrir quelles nouvelles conceptions, quelles réalités visuelles commençaient à voir le jour.

AD : J'ai toujours eu le sentiment que Fresh Milk était quelque chose qui aurait dû être dirigé par plusieurs personnes. Par exemple, Transoceanic Visual Exchange et Fresh Milk Books. Je pensais qu'il était important pour les gens de sentir que Fresh Milk était une plateforme où ils pouvaient s'exprimer et développer les projets qu'ils souhaitaient voir se matérialiser. J'ai aussi le sentiment que la composition sur plusieurs générations est vraiment fondamentale. J'ai eu comme mentors des personnes plus jeunes parce qu'il était important pour moi de me sentir liée à des voix issues de générations différentes. Il a également été important pour Fresh Milk de travailler au-delà de son

emplacement. Cela s'inspire de l'idée de phytoremédiation, du fait d'être sur une plantation et de croire que les espaces peuvent changer par le travail qui s'y réalise.

HB : La collaboration est primordiale. Je viens d'un petit espace, j'ai dû quitter cet endroit, j'ai dû m'apprendre moi-même, en apprendre davantage sur moi-même pour communiquer depuis un petit espace vers un plus grand espace. Et c'est là que la collaboration naturelle a commencé, que ce soit avec une personne, un objet ou la nature, j'ai toujours eu le sentiment de participer à un dialogue intérieur avec ce que j'avais en face de moi. Je pense que la transition s'est faite quand je me suis sentie plus assurée dans mon travail photographique et que je me suis sentie une affinité avec les pratiques collaboratives, ce qui est aussi profondément ancré dans ma pratique curatoriale. C'est comme ça que je travaille avec des artistes, c'est très intime, et ça commence en partageant, en réagissant puis ça se poursuit en une sorte de mouvement spontané où j'assimile ce qu'ils disent, manifestent ou comprennent, quelque chose change en eux et en moi-même et il y a toute cette commotion cyclique, avec le mouvement et l'élévation des idées.

AD : Je pense qu'il est primordial pour les êtres humains d'avoir un sentiment d'appartenance. Beaucoup d'entre nous peuvent éprouver un sentiment d'isolation pour différentes raisons, que ce soit parce que vous êtes queer, ou ayez l'impression d'être en dehors pour des raisons de race ou de classe, ou parce que vous travaillez dans les arts. Beaucoup de ces plateformes à travers la Caraïbe sont devenues des refuges pour les artistes visuels contemporains. Quelqu'un visitait récemment Fresh Milk et disait qu'il était heureux d'être dans ce qu'il percevait comme un environnement sûr pour lui . C'est important de créer des espaces qui permettent aux gens d'être eux-mêmes.

KK : Une autre chose de multivocalité, c' est le blog que nous avons demandé aux artistes en résidence d'écrire ; il s'agit d'une chose très simple et très tangible, mais je pense que la discussion en vient toujours à aborder le sujet des archives et de qui raconte nos propres histoires. Je pense que les gens ont abordé le blog de différentes

manières, mais on essaie toujours d'insister sur le fait que nous voulons juste que ce soit un espace où quelqu'un peut partager ses expériences, ses pratiques et son parcours. Je pense que ça a été vraiment un bon point de départ pour construire une sorte d'archive autour des artistes de la Barbade, des artistes Caribéens ou intéressés à travailler dans la Caraïbe.

NMB : *Il y a donc cette évidence écrasante de multiples projets autour de l'inclusion, et cependant il semble encore y avoir une critique latente de Fresh Milk en particulier comme un espace d'exclusion. Comment avez-vous vécu cela dans le passé en rapport avec le travail que vous faites ?*

KK : Je pense qu'une perception externe, mais qui est aussi le sujet de certains conflits internes, c'est la séparation de soi d'avec l'organisation. Je sais que nous avons essayé de vivre cela d'une manière responsable et que nous y sommes encore. On ne peut pas changer chaque perception, mais on a besoin de regarder en nous-mêmes pour s'assurer que nous n'avons d'aucune façon participé à nourrir cette perception, et que nous essayons d'être aussi ouverts et inclusifs que possible.

NMB : *Deux des principaux projets régionaux provenant de Fresh Milk ont été Caribbean Linked et Tilting Axis. Pouvez-vous commencer en racontant la manière dont Caribbean Linked fut conceptualisé ?*

AD : Je dirais qu' Elvis³ est un des collègues avec lequel j'ai travaillé le plus longtemps dans la Caraïbe. Elvis m'a invité à donner un cours de dessin en 1991 à Ateliers '89 à Aruba. J'ai quitté mon travail d'enseignante à la St. Michael's school à Barbade parce que je voulais passer une année à voyager à travers la Caraïbe et mieux comprendre ma communauté régionale. Elvis m'a invitée de nouveau en 2011. Et j'ai dit, bon, mais je ne veux pas venir seule. Je souhaite emmener quelques personnes avec moi.

³ *Elvis Lopez, fondateur d'Ateliers '89 à Aruba et partenaire fondateur de Caribbean Linked.*

À cette époque, je commençais à me rapprocher d'Holly, et je désirais rencontrer John Cox du Popostudio⁴. Elvis a invité Rocio Aranda Alvarez (USA) et Paco Barragan (Espagne). Et c'est à ce moment qu'on a pensé que ce dont nous avions vraiment besoin, c'était une résidence Caraïbienne pour les artistes Caraïbéens.

HB : Et il semblait que l'environnement de la Caraïbe danoise était tout simplement très différente. Ils ont des écoles d'art qui veulent faire des choses avec nous.

KK : À moins que vous ne soyez là en personne, je ne pense pas que vous puissiez comprendre ce que c'est que de vivre dans un espace avec d'autres personnes venant de 10 ou 12 îles caraïbéennes différentes, parlant des langues différentes, apprenant les uns des autres des choses différentes pour chacun. Tout ça nous a rapprochés, d'une manière très spéciale et qu'on ne pouvait pas prévoir.

NMB : *Il semble qu'il y ait définitivement une notion d'amitié émanant de ces réflexions. Dans les grandes institutions ou les musées il y a cette sorte d'aspect superficiel de coopération, c'est presque performatif. Et en fait, c'est plus une démarche liée aux publics, faire des gens se connaître durant des moments très limités et puis n'avoir plus jamais de relation après, tandis que je trouve qu'avec Caribbean Linked et Tilting Axis, les contacts s'établissent de façon durable, encouragés par l'intérêt réel porté aux artistes de cet espace. Ainsi, je voulais demander à chacune d'entre vous, quelles instances se dégagent pour vous en particulier, qui confirment cet engagement réel auprès de la communauté ?*

HB : Je pense que, depuis le début, nos conversations tournaient autour de ces idées de générosité et de coopération, créant quelque chose de productif, qui permettrait des connexions et qui ne répondrait pas seulement aux limitations, mais à l'écoute des constellations et des configurations générées par nos collaborateurs eux-mêmes.

⁴ Popostudios fut créé aux Bahamas.

KK : Il y a aussi cette dynamique où il n'y a pas de hiérarchie, même si les artistes et les administrateurs sont à des niveaux différents de leur carrière. Il y a quelque chose qui semble très latéral et tout le monde arrive avec le même degré de curiosité et avec l'espoir de profiter de cette expérience. En seulement trois semaines, vous assistez à une quantité ridicule d'activités, vous essayez d'absorber ce tout nouvel environnement d'Aruba, et à la fin, il y a cette exposition tangible qu'on doit produire. Chaque fois, tout le monde se serre les coudes, même si on pense toujours qu'on ne va pas y arriver. Mais on y arrive, parce que tout le monde s'entraide. Je pense que c'est l'explication principale de notre succès et la raison pour laquelle les gens veulent continuer les relations établies ensuite.

AD : En ce qui me concerne, avec Fresh Milk, Caribbean Linked et Tilting Axis, il est important que nous prenions des décisions sur le sol caribéen, exprimant la nature de nos besoins, construisant notre propre programme, et non pas le voir prescrit de l'extérieur. Ces plateformes sont devenues des aimants pour les gens à travers la région et la diaspora, pour se reconnecter et faire grandir leur réseau.

HB : Je veux vous rappeler l'effondrement du sol chez Fresh Milk.

AD : Oh mon Dieu, oui, la poutre porteuse s'est effondrée sous le poids de l'assistance au cours de la première réunion et durant la première heure de la réunion de Tilting Axis!

HB : Et avec ça, je veux juste parler de l'intimité de projets comme Tilting Axis et Caribbean Linked. Nous sommes en train de passer d'intentions générales à des efforts concertés plus profonds pour construire un espace sûr où interagir, un endroit sûr où des conversations complexes pourront exister. Cela nous fait réaliser de ce qui est rendu possible par ces rencontres, ces réunions et cette méthode conviviale, où vous vous installez avec quelqu'un, vous le regardez dans les yeux, vous formez un cercle, allez déjeuner, prenez le thé, riez, plaisantez, surmontez votre embarras et vous mettez

au travail pour apprendre à vous connaître. Et nous voici au milieu d'une ferme laitière au milieu de la Barbade avec les fondations s'effondrant sous notre poids à tous...

AD : On voulait que ce rassemblement initial débouche sur quelque chose de positif, et nous voulions obtenir quelque chose de cette réunion. Et c'est ce qui c'est passé . Il y eut quatre autres rassemblements annuels et un partenariat a pris forme. Comme vous savez, Caribbean Linked a été virtuel cette année. Et bien que ce soit malheureux de ne pas être à Aruba en personne, le groupe était déjà tout à fait solide, ainsi quand ils se rassembleront en personne l'année prochaine, ils auront déjà appris à se connaître. Caribbean Linked VI devrait aller très bien. Le Fellowship Tilting Axis continue. Nous venons d'annoncer nos nouveaux partenaires pour cette année, et nous pouvons potentiellement avoir plus de partenariat avec différentes institutions. Et je pense que ces partenariats sont vraiment importants.

HB : Nous devons retourner sur le métier et voir quels sont nos nouveaux besoins, maintenant que nous faisons face à la crise du climat... Comment devenir plus responsables de nos actions, nos inactions dans le monde ? Bien que les cinq itérations aient été difficiles et dures à produire, la programmation s'agrandit avec toujours plus de force. Je pense qu'il est vraiment dur de penser à des partenariats institutionnels dans une région où les institutions sont en train de s'effondrer. C'est très bien d'avoir ce moment d'arrêt et de décroissance pour se poser des questions et clarifier nos intentions, y compris à propos du Fellowship, parce qu'il semble que ce soit un projet aux possibilités de développement tangible alors que nous construisons une direction pour nos vies et bien sûr, il faut consolider nos archives.

NMB : *Je voulais justement parler de la notion d'archive, qui constitue une autre forme d'héritage né des projets professionnels émanant de ces espaces. Il n'y a jamais eu d'archive centralisée de cette manière ou en tout cas pas aussi accessible. Lorsqu'on recherche des informations sur ce qui est arrivé, historiquement, sur les scènes des arts visuels de la Caraïbe, particulièrement de la Caraïbe anglophone, on se heurte à des difficultés pour l'accès à ces archives, enfin à ce qui existe encore car beaucoup de*

matériel a été détruit. Et je pense donc qu'une des manières de faire que ces idées de "multivocalité" et de soin tiennent dans la durée, c'est justement par le biais d'archives que les gens puissent consulter encore et encore et commencer à interroger de façon innovante.

AD : Ce travail collectif démontre que la Caraïbe n'est pas un tableau vide. Au travers de ces archives que nous construisons continuellement, on démontre que les gens pensent de façon critique, que beaucoup de choses se passent et se développent dans la région. Ceci ne peut pas être contesté et nos nombreuses archives le prouvent.

HB : Oui, c'est très délibéré. C'est une action délibérée de faire cet enregistrement et de le faire de ce moment, de ce temps. Et parce que l'archive est là, nous sommes aussi capables de réfléchir autrement sur le travail puisque bien souvent, une fois que vous vous finissez des projets, il y a cette phase d'apprentissage, mais aussi de deuil. La constitution d'une archive nous apprend à ne pas pleurer cette perte, car d'une certaine manière l'archive à travers un son, un sentiment, rappelle le mouvement et le silence qui la constituent.

NMB : *Le cas de Sour Grass est une approche tout à fait différente des précédentes collaborations et projets que nous avons discutés, car il s'agit d'un projet qui concerne le marché global de l'art . Comment avez vous procédé par rapport à toutes ces valeurs dont nous avons parlé au sujet de vos deux pratiques —l'éthique curatoriale et la "multivocalité" — comment ces valeurs ont elles infusé Sour Grass comme entité existant dans le monde commercial de l'art?*

AD : Avec Sour Grass nous pensons à la façon dont nous pouvons générer des revenus durables pour nous-mêmes et pour les artistes avec lesquels nous travaillons. Nous voyons cela comme une opportunité pour nos réseaux d'investir dans les artistes caribéens, de valoriser le travail de gestion et d'amener la notion d'excellence dans la conversation. Sour Grass reconnaît qu'il y a un intérêt croissant pour ce l'art qui vient de la Caraïbe, et en intégrant ces plateformes internationales, l'organisation affirme que cet

intérêt n'est pas seulement nourri par des forces extérieures mais aussi par des forces venant de l'intérieur de la région.

HB : Sour Grass vient à un moment intéressant dans ma vie alors que je fais une tentative plus délibérée de penser à l'équité, à m'occuper de moi, à ma responsabilité envers ma famille et ceux que j'aime et aussi envers la communauté artistique qui est aussi devenue notre famille ; quelle est notre obligation et notre responsabilité envers elle ? Pour notre collaboration avec la Atlantic World Art Fair, nous avons créé un espace de galerie virtuelle avec l'œuvre d'artistes que nous respectons et admirons, en collaboration avec d'autres femmes caribéennes, directrices de galeries et entrepreneuses, certaines d'entre elles travaillant dans ce milieu depuis trois générations : cette collaboration fut vraiment importante et très gratifiante.

AD : Je tiens à insister sur le sens de deux mots qui tournent en boucle dans ma tête, décroissance et travail culturel lent. Décroissance défie le désir constant de vouloir toujours plus, plus gros, mieux, plus long, ce désir qui détruit la terre. Le concept de travail culturel lent, renforcé par la Covid, m'encourage à adopter une attitude réflexive plus profonde, sur la création, le travail et la nécessité de ralentir le pas. Je pense aussi que la Caraïbe est une région vraiment très difficile qui nous demande de former une carapace rigide quand on travaille dans l'art, parce que c'est un endroit qui peut aussi vous rendre fou. Ça peut être un milieu très difficile du fait de son système de valeurs, un système dont on ne peut pas dire qu'il vénère les artistes, ce qui en retour contribue à la tentation du retrait de leur part. Mais en fin de compte, c'est l'endroit auquel nous nous sommes tous engagés à prendre soin, et venus à aimer, grâce à notre travail de collaboration.

KK : En quelque sorte, cela n'aurait pas été possible dans n'importe quel autre espace. Nous n'aurions pas connu les œuvres des uns et des autres de la même manière ou fait les choses que nous avons faites, même si persistent de nombreux nouveaux défis qui ont encore besoin d'être traités. Mais nous aurions pu être englouties dans une

scène d'art métropolitaine où nous ne nous serions jamais rencontrées, n'aurions jamais établi ces relations, et où nous n'aurions jamais eu l'occasion d'être aussi passionnées par la construction de quelque chose.

Tous nos remerciements à Holly Bynoe, Annalee Davis et Katherine Kennedy pour leur temps et leurs visions.